

Le lundi 29 novembre 2010
à 19 h 30

Monday, November 29, 2010
7:30 p.m.

**Ensemble de musique contemporaine
de McGill**

McGill Contemporary Music Ensemble

JEAN-MICHAËL LAVOIE
chef invité / guest conductor

Programme

Dérive 1 (pour six instruments)

PIERRE BOULEZ
(né en / b. 1925)

Domaines

avec / with
Simon Aldrich, clarinette / clarinet

P. BOULEZ

~ entr'acte ~

Streets*

BRUNO MANTOVANI
(né en / b. 1974)

Fantaisie mécanique

UNSUK CHIN
(née en / b. 1961)

* remerciements aux Éditions Henry Lemoine pour la partition
thank you to Éditions Henry Lemoine for use of the score



DIFFUSEUR OFFICIEL



Ce concert est enregistré par Espace musique, la radio musicale de Radio-Canada (100,7 FM à Montréal) et sera diffusé le 20 janvier 2011, dans le cadre des Soirées classiques, animées par Michel Keable, d'un bout à l'autre du pays. Il sera également disponible pour écoute sur demande sur la webradio classique d'Espace musique à Radio-Canada.ca/musique.

This concert is being recorded by Radio-Canada's music radio network Espace musique (100.7 FM in Montreal) for national broadcast on January 20th 2011, as part of Les soirées classiques, with host Michel Keable. It will also be available to listeners on demand through Espace musique's Web radio service at Radio-Canada.ca/musique.

Réalisation à l'enregistrement / Recording Production: Laurent Major
Réalisation-coordination / Executive Production: Pascale Labrie
Prise de son / Sound Engineering: François Goupil
Direction d'Espace musique / Espace musique Management: Christiane LeBlanc

ENSEMBLE DE MUSIQUE CONTEMPORAINE DE MCGILL / MCGILL CONTEMPORARY MUSIC ENSEMBLE
Jean-Michaël Lavoie, chef invité / guest conductor

<i>flûte / flute</i> Annabelle Maler Jeffrey Stonehouse	<i>trompette / trumpet</i> Rachel Allen* Duncan Campbell* Annie Lemieux Scott Reynolds* Aline Théry	<i>violon / violin</i> Teodora Dimova Joshua Peters Chris Whitley
<i>hautbois / oboe</i> Andrea Ell		<i>alto / viola</i> Scott Chancey* Leanne Damann*
<i>basson / bassoon</i> Elissa Matsushita	<i>trombone</i> Matthieu Bourget Mikolaj Debowski* Camille Renaud* Alexander Truelove*	<i>violoncelle / cello</i> Bryan Holt* Camille Paquette-Roy Andrea Stewart*
<i>clarinette / clarinet</i> Laura Chalmers Carina Canonico Mark Dimitroff* David Gazaille Vanessa Moncrieffe Caitlin O'Brien Katherine Schoepflin*	<i>tuba</i> Marshall Gayman	<i>basse / bass</i> Nicholas Davis Callum Jennings*
<i>saxophone</i> Alan Goldscheid	<i>percussion</i> Ben Reimer Colin van de Reep Alessandro Valiante*	<i>harpe / harp</i> Robin Best*
<i>cor / French horn</i> Kaoru Matsushita	<i>piano</i> Andy Costello Kimihiro Yasaka	<i>guitare / guitar</i> Elena Tanase*

* musiciens surnuméraires / additional musicians

en collaboration avec le / in collaboration with the
Digital Composition Studio (DCS)

Ce concert fait partie des épreuves imposées aux étudiants ci-dessus pour l'obtention de leur diplôme respectif.
This concert is presented in partial fulfilment of the requirements for the degree
or diploma programme of the students listed above.

Gérante et bibliothécaire de l'ensemble / Ensemble Manager and Librarian: Andrew Crust
Bibliothécaire, matériel d'orchestre / Performance Librarian: Erika Kirsch
Administratrice des ressources d'ensembles / Ensemble Resource Administrator: Alexis Carter

Notes de programme

Pierre Boulez, *Dérive 1* (pour six instruments)

En plus d'être à la tête du mouvement sérialiste post-Webern, Pierre Boulez (né en 1925) s'est aussi intéressé à la musique électronique et aléatoire. Durant ses études au Conservatoire de Paris, à partir de 1942, Boulez a parfois entretenu des relations tendues avec ses professeurs à cause de son manque d'intérêt pour les méthodes de composition traditionnelles. Malgré tout, Olivier Messiaen et René Leibowitz ont exercé une importante influence sur le compositeur : la célèbre classe d'analyse de Messiaen a contribué à former la personnalité musicale de Boulez, et Leibowitz l'a initié au sérialisme. Décidé à faire preuve d'un radicalisme encore jamais vu, Boulez s'est assuré une place au sein de l'avant-garde parisienne grâce à une imagination formidable et un féroce esprit de compétition.

Vers la fin des années 1940, Boulez a commencé à utiliser la technique du sérialisme intégral, dans laquelle des aspects tels que la durée, les nuances, le registre, en plus de la hauteur des notes, sont aussi traités en série. Joué à Darmstadt en 1952 à l'occasion d'un concert largement publicisé, sa *Sonate pour piano n° 2* (1948) a attiré l'attention du public au-delà de la scène musicale européenne. C'est toutefois la pièce *Le Marteau sans maître* (1954), pour voix et orchestre de chambre, qui lui a valu une réputation internationale. Dans cette pièce, Boulez a recours à des techniques vocales singulières, des percussions exotiques et des textures stridentes mais lyriques. Malgré son organisation rigoureuse, *Le Marteau sans maître* dépasse le strict sérialisme pour exprimer un style plus personnel. Vers le milieu des années 1950, Boulez a commencé à expérimenter la musique aléatoire. Dans sa *Sonate pour piano n° 3* (1957), l'interprète est libre de réorganiser les cinq mouvements de diverses façons, en plus de se voir proposer une variété d'options dans l'interprétation de certains passages.

L'appel au renouveau du modernisme faiblissant vers la fin des années 1950, Boulez se tourne alors vers la direction d'orchestre. Il commence par se spécialiser dans la musique du 20^e siècle, puis élargit son répertoire de façon significative en travaillant avec plusieurs orchestres importants aux États-Unis et en Europe. Boulez priorise l'originalité du savoir-faire musical dans les œuvres qu'il travaille à l'orchestre, et laisse de côté le répertoire ne répondant pas à ce critère. Il considère la composition comme une forme de recherche esthétique devant être conduite de façon scientifique. À partir de la fin des années 1970, il s'investit dans l'Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique, l'IRCAM, organisation dédiée à l'étude scientifique du son et de la musique. Alors que Boulez voulait en faire un lieu de rencontre entre scientifiques, compositeurs et interprètes, l'IRCAM est plutôt devenu un laboratoire équipé d'un studio de musique électroacoustique sophistiqué. Boulez a tout de même profité des installations de l'institut pour poursuivre ses propres recherches en musique et en composition.

Comme le titre le suggère, *Dérive 1* (1984) prend comme point de départ la pièce *Répons* (1981) dédiée à Sir William Glock, qui avait invité Boulez à devenir le principal chef de l'orchestre symphonique de la BBC dans les années 1970. *Répons* est la première œuvre importante née du travail de Boulez à l'IRCAM. Elle a été acclamée pour son utilisation combinée de matériaux électroniques et acoustiques. D'ailleurs, le titre reflète la réponse des sons électroniques aux sons acoustiques. Alors que *Répons* est composée pour grand orchestre de chambre avec six solistes et traitement électronique en temps réel, *Dérive 1*, d'une durée de six minutes, fait appel à une formation plus restreinte : flûte, clarinette, violon, violoncelle, vibraphone et piano.

Pierre Boulez, *Domaines* (soliste : **Simon Aldrich, clarinette)**

En 1960, Pierre Boulez a écrit : «Pourquoi composer des œuvres appelées à se renouveler à chacune de leurs performances? Parce qu'un développement définitif, fixé une fois pour toutes ne semble plus approprié dans le contexte de la pensée musicale d'aujourd'hui [...]» (Boulez, «Sonate, que me veux-tu?», 1960). Au début des années 1950, Boulez avait déjà commencé à expérimenter avec ce qu'il appelait «le hasard contrôlé», tout en développant ses réflexions sur la musique aléatoire dans les articles «Aléa» et «Sonate, que me veux-tu?». La conception du hasard en musique est très différente chez Boulez et chez John Cage. Alors que Cage cherchait à évacuer les intentions du compositeur pour laisser à l'interprète une grande liberté d'improvisation, Boulez crée plutôt des formes mobiles dans lesquelles les interprètes peuvent décider de l'ordre de succession des sections en choisissant parmi différentes possibilités préalablement composées.

Boulez travaille continuellement à développer sa musique et révisé ou repense fréquemment ses œuvres. Ainsi, plusieurs de ses pièces existent sous plus d'une forme. Il y a notamment deux versions différentes de *Domaines* : l'une pour clarinette solo, et l'autre pour clarinette et ensemble (1968-1969). La version pour ensemble, dans laquelle la clarinette agit comme un «protagoniste», s'est imposée comme la version définitive. Dans cette

pièce, Boulez a rigoureusement cartographié les différentes directions dans lesquelles l'œuvre peut se développer, tout en conservant des sections entièrement notées qui servent de points de repères fixes à l'improvisation. Les deux versions de la pièce proposent une exploration des possibilités d'articulation, de nuances et de timbre de la clarinette, en plus d'exploiter toute l'étendue de l'instrument, passant du registre aigu perçant et strident au grave sombre rappelant le chalumeau. De l'interaction entre la clarinette solo et l'ensemble résulte un dialogue merveilleusement coloré et inventif.

Bruno Mantovani, *Streets*

Après avoir reçu cinq premiers prix du Conservatoire de Paris et étudié la musique par ordinateur à l'IRCAM, Bruno Mantovani (né en 1974) a entrepris une carrière internationale en tant que compositeur. Depuis, ses œuvres ont été jouées en Europe et en Amérique du Nord, et il a été récipiendaire de nombreux prix et distinctions décernés par différents organismes. Inspiré par les relations entre la musique et les autres formes d'expression artistique, il a collaboré avec des romanciers, des librettistes, un chef cuisinier, des chorégraphes et des réalisateurs de films. En plus de composer, Mantovani dirige régulièrement l'Orchestre national de Lille, ainsi que divers ensembles de musique contemporaine.

Streets a été inspirée par une promenade dans les rues de New York en mai 2005. Au sujet de cette expérience, Mantovani a dit : « La densité d'activités humaines simultanées était telle qu'il m'était presque impossible d'isoler le mouvement d'une personne choisie au hasard dans la collectivité ou le mouvement spécifique d'un véhicule sans que l'information ne soit perturbée par d'autres éléments. » Dans *Streets*, Mantovani a cherché à rendre la perception d'un univers composé d'un nombre infini de couches, mais qui tend, paradoxalement, vers le statisme. Il en résulte une alternance entre moments frénétiques et périodes de calme, toujours à l'intérieur d'un contexte harmonique limité à l'utilisation d'un seul accord. Dans la pièce, Mantovani a recours à la «synthèse granulaire», la transformation graduelle d'éléments reconnaissables en textures faites d'accumulations. *Streets*, avec sa courte durée et son instrumentation limitée, déroge aux habitudes de Mantovani qui compose habituellement des œuvres plus longues, pour orchestre ou orchestre de chambre.

Un suk Chin, *Fantaisie mécanique*

Un suk Chin (née en 1961) a appris le piano en autodidacte avant d'entrer à l'université nationale de Séoul pour étudier la composition. En 1985, elle a reçu une bourse du DAAD (Service allemand d'échanges académiques) qui lui a permis d'aller étudier en Allemagne, où elle a suivi des cours de composition auprès de György Ligeti à Hambourg. Chin a ensuite déménagé à Berlin pour composer au studio électronique de la Technische Universität. La musique de Chin explore de nouveaux univers sonores, cherche à créer des liens entre textures instrumentales et électroniques, et à partir de cette combinaison, crée des processus et des modèles d'architecture musicaux organiques. Alors que son travail en studio lui permet de continuer à étudier l'interaction entre sonorités synthétiques et instrumentales, elle explore aussi les possibilités de produire, avec des sons purement instrumentaux, une variété nuancée de couleurs. Plusieurs œuvres de Chin reflètent l'influence de musiques non européennes, particulièrement dans le traitement des couleurs du son et avec l'idée du développement non linéaire de l'œuvre. Le rapport entre l'unité formelle des œuvres et leur aspect ludique donne un caractère presque improvisatoire à la musique de la compositrice.

Dans les années 1990, Chin a été fortement influencée par les compositeurs de musique spectrale, et cela transparaît particulièrement dans son œuvre électroacoustique la plus considérable, *Xi* (1998). Le mot coréen «Xi» signifie cœur, noyau, ou la plus petite source d'unité des choses. Cette image est au centre de l'esthétique compositionnelle organique de Chin. *Xi* faisait partie d'un ensemble de pièces commandées par l'Ensemble Intercontemporain, en collaboration avec l'IRCAM, parmi lesquelles figurent aussi un *Double concerto* et une *Fantaisie mécanique* (1994). *Fantaisie mécanique* est composée pour cinq instruments, dont les contours sonores sont délimités de façon claire et vive. L'œuvre commence par présenter une série de quatre notes dans le registre grave des instruments. Cette série sera ensuite variée de multiples façons. Comme le titre l'indique, cette pièce combine deux concepts contrastants qui, au premier abord, se contredisent l'un l'autre : la notion d'improvisation (la fantaisie) et celle d'une logique structurale stricte (le mécanique). Selon Chin, «la pièce dans son ensemble est construite de manière très stricte, tout en tentant de conserver l'impression d'une improvisation.»

*Les notes de programme ont été écrites par Colette Simonot, étudiante du 3^e cycle de l'École Schulich
Traduction des notes par Julie Mireault, étudiante du 2^e cycle de l'École Schulich*



Jean-Michaël Lavoie

Jean-Michaël Lavoie est l'un des jeunes chefs canadiens qui se démarque le plus sur la scène internationale. Pierre Boulez l'a nommé chef assistant de l'Ensemble intercontemporain en 2008 et l'a choisi pour être son premier chef assistant à l'édition 2010 de l'Académie du Festival de Lucerne. Tout récemment, il était choisi par Gustavo Dudamel et l'équipe artistique du Los Angeles Philharmonic pour être l'un des « 2010 Dudamel Conducting Fellows ». Il a également collaboré avec l'Orchestre de Paris en tant que chef assistant d'Esa-Pekka Salonen et avec Accentus en tant que chef associé pendant le Festival Musica de Strasbourg et à la Biennale de Venise.

En 2009 et 2010, il a fait ses débuts avec l'Ensemble intercontemporain, l'Orchestre de Bretagne et l'Ensemble orchestral de Paris. Pendant la saison 2010/11, ses activités de chef invité s'intensifieront en France : il sera de nouveau à la tête de l'Ensemble intercontemporain et de l'Orchestre de Bretagne et dirigera pour la première fois à l'Opéra de Rennes et l'Orchestre d'Auvergne. Ses autres engagements incluent des débuts au Los Angeles Philharmonic et au Israel Contemporary Players. En 2010, Jean-Michaël Lavoie est lauréat du Prix Opus « Découverte de l'année », ce qui lui permet d'être en résidence pour une année complète à Radio-Canada. Il enregistre également la même année son premier CD pour l'étiquette française « Naïve ».

Né au Québec (Canada) en 1982, Jean-Michaël Lavoie complète ses études musicales à Montréal à la Schulich School of Music de l'Université McGill. Bouriser des gouvernements du Québec, du Canada et de l'Université McGill, il étudie le piano dans la classe de Richard Raymond avant de se spécialiser en direction d'orchestre, analyse musicale et histoire de la musique. Pianiste très talentueux, il remporte plusieurs premiers prix de concours et enregistre deux récitals diffusés par Radio-Canada (1999 et 2002).

Très actif au Canada, Jean-Michaël Lavoie est d'abord chef assistant du McGill Contemporary Music Ensemble de 2003 à 2007 et chef assistant à Opera McGill en 2005 et 2006. Suite à des débuts remarquables à la Société de musique contemporaine du Québec en 2006 pour le concert d'ouverture du 40^{ème} anniversaire de la Société, il y est rapidement réinvité pour diriger deux créations nord-américaines pendant le Festival international Montréal Nouvelles/Musiques en mars 2007, diffusées par Espace Musique (Radio-Canada). Chef assistant du Choeur de Radio-Canada en février 2006, il y est rapidement nommé directeur artistique associé pour la saison 2007/08.



Simon Aldrich

Nominé pour un Prix Opus comme « Découverte de l'année », Simon Aldrich est présentement clarinette solo de l'Orchestre Métropolitain. Cet « interprète spectaculaire » (Los Angeles Times), est également membre du Nouvel Ensemble Moderne. Il a occupé le poste de clarinette solo du Chicago Classical Symphony et du Philharmonic de Colorado. En tant que soliste, le musicien s'est produit avec l'orchestre symphonique de Toronto, l'orchestre symphonique de Victoria, l'Orchestre Métropolitain, Orchestra London, le Nouvel Ensemble Moderne, le Chicago Classical Symphony, le Wall Street Chamber Orchestra, l'Orchestre Fanshawe et le Chicago North Shore Chamber Symphony. Titulaire d'un doctorat et de deux maîtrises de l'université Yale, il a étudié avec David Shifrin, Robert Marcellus, Joaquin Valdepeñas et Emilio Iacurto. Avec le Nouvel Ensemble Moderne, Simon Aldrich a joué à travers le Canada, aux États-Unis, au Japon, en Angleterre, en France, en Belgique, en Australie et en Allemagne. Son cd du *Concerto pour Clarinette* de Elliott Carter a gagné un Prix Opus pour Meilleur Enregistrement Contemporain en 2002. Il est entendu régulièrement sur les ondes de Radio-Canada et de CBC et il a réalisé des enregistrements pour les étiquettes Atma, SNE, Analekta, CBC, UMMUS, Montaigne Auvidis, Amberola et Sächsische Tonträger. Il enseigne à l'université McGill et il est directeur artistique des Jeffery Summer Concerts à London, ON.

Programme notes

Pierre Boulez, *Dérive 1* (pour six instruments)

In addition to leading the post-Webern serialist movement, Pierre Boulez (b. 1925) embraced aleatory elements and electronic music. When he first enrolled in the Paris Conservatory in 1942, Boulez's relationships with his teachers were strained because he was not interested in learning traditional musical methods. Nevertheless, Olivier Messiaen and René Leibowitz proved to be important influences: Messiaen's famous analysis course helped shape Boulez's musical personality and Leibowitz introduced him to serialism. Boulez aimed to be more radical than anyone who preceded him, and his formidable imagination and fierce competitive nature earned him a place at the head of the Parisian avant garde.

By the late 1940s, Boulez began using a total serialization technique in which aspects such as duration, dynamics, and register, as well as pitch, are serialized. He attracted international attention for his Second Piano Sonata (1948) after it was performed in a much-publicized concert in Darmstadt in 1952. The piece that sealed his reputation, however, was *Le Marteau sans maître* (1954) for singer and chamber ensemble. In this piece, Boulez made use of extended vocal techniques, exotic percussion, and brittle but lyrical textures. Although it is rigorously organized, *Le Marteau sans maître* goes beyond strict serialism to a more personal style. By the mid-1950s, Boulez was experimenting with aleatory elements. In his Third Piano Sonata (1957), the performer is allowed to reorder the five movements in a variety of ways. Certain passages within the movements also offer alternate paths for the performer.

The appeal for renewed modernism had weakened by the late 1950s, so Boulez turned to conducting. At first, he championed the 20th-century repertoire, but by the 1970s, he broadened his repertoire significantly, working with several major orchestras in the United States and Europe. Boulez was quick to detect genuine originality of craftsmanship and lost patience with music that was renowned for any other reason. He viewed composition as a form of aesthetic research that should be conducted in a scientific fashion. In the late 1970s, Boulez funneled all of his energy into IRCAM (Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique), an institute dedicated to the scientific study of sound and music. While Boulez envisioned IRCAM as a meeting place for scientists, composers, and performers, it essentially became a sophisticated electro-acoustic music studio. Nevertheless, Boulez took advantage of the institute's capabilities to continue his own music research and composing.

As its title suggests, *Dérive 1* (1984) is a derivative work sketched after *Répons* (1981), a work dedicated to Sir William Glock, who had invited Boulez to become principal conductor of the BBC Symphony Orchestra in the 1970s. *Répons* was the first significant piece to emerge from Boulez's work at IRCAM. The work has been celebrated for its integration of electronic and acoustic materials and its title reflects the electronic response to acoustic sounds. While *Répons* was written for a large chamber orchestra with six soloists and live electronics, *Dérive 1* is a six-minute chamber work for flute, clarinet, violin, cello, vibraphone, and piano.

Pierre Boulez, *Domaines* (soloist: **Simon Aldrich, clarinet)**

In 1960, Pierre Boulez wrote, "Why compose works that have to be re-created every time they are performed? Because definitive, once-and-for-all developments seem no longer appropriate to musical thought as it is today..." (Boulez, "*Sonate, que me veux-tu?*," 1960) Beginning in the 1950s, Boulez experimented with what he dubbed "controlled chance," developing his views on aleatoric music in the articles "Aléa" and "Sonate, que me veux-tu?" Boulez's use of chance is very different from that of John Cage. While Cage wanted to remove the composer's intention from the music and give the performers freedom to improvise, Boulez created mobile forms in which the performers are allowed to choose the order of sections from a group of pre-composed possibilities.

Boulez was continually driven to develop his music and he tended to revise or rethink works incessantly. For this reason, several of his pieces exist in more than one form. *Domaines*, for example, exists in two different versions: for clarinet solo and for ensemble with clarinet soloist, both from 1968-69. *Domaines* with instrumental ensemble, in which the clarinet acts as "Protagonist," has emerged as the definitive version. In this work, Boulez rigorously mapped out the routes and circumventions the unfolding work may take, and yet retained completely written-out sections as fixed axes. Both versions of the piece offer an exploration of the clarinet's range in pitch, dynamics,

articulation, and timbre, exploiting both the instrument's upper piercing strident range and its dark chalumeau register. The interplay between the clarinet and ensemble results in a wonderfully coloured and inventive dialogue.

Bruno Mantovani, *Streets*

After receiving five first prizes from the Paris Conservatoire and studying computer music at IRCAM, Bruno Mantovani (b. 1974) launched an international career as a composer. Since then, his works have been performed in Europe and North America and he has earned awards and distinctions in a number of competitions. Inspired by the relationship between music and other forms of artistic expression, he has collaborated with novelists, librettists, a chef, choreographers, and film makers. In addition to composing, Mantovani regularly conducts the National Orchestra of Lille and a number of contemporary music ensembles.

Streets was inspired by a walk through the streets of New York City in May 2005. About this experience Mantovani stated, "The density of simultaneous human activity was such that it was almost impossible for me to isolate either the movement of one person chosen randomly within that collective, or the particular movement of a vehicle, without having that information disturbed by many other things." In *Streets*, Mantovani aimed to transcribe the perception that the universe is composed of infinite strata, tending—paradoxically—toward stasis. As a result, the piece alternates between frenetic moments and periods of calm, all within the limited harmonic context of one chord. In this piece, Mantovani employed "granular synthesis," the gradual transformations of identifiable elements into accumulative textures. While Mantovani is used to writing longer works for orchestra or chamber ensembles, in *Streets*, he limited himself to a short piece for a small ensemble.

Unsuik Chin, *Fantaisie mécanique*

Unsuik Chin (b. 1961) taught herself piano and music theory before she entered Seoul National University to study composition. In 1985, Chin received a DAAD grant to study in Germany, where she took composition lessons with György Ligeti in Hamburg. Chin then moved to Berlin to compose in the electronic studio of the Technische Universität. Chin's music explores new worlds of sound, searches for links between instrumental and electronic textures, and combines these to create living musical processes and architectural models. While her work in the electronic studio keeps her familiar with the interaction between synthetic and instrumental sounds, she has also experimented with the use of purely instrumental means to produce sounds with subtly nuanced colour values and shadings. Many of Chin's works reflect the influence of non-European music, especially in their tone colour and the idea of non-linear development. The relationship between formal unity and an element of playfulness gives Chin's music an almost improvisatory character.

In the 1990s, Chin was heavily influenced by spectralist composers and these influences are especially evident in her most extensive electroacoustic work, *Xi* (1998). "Xi" is a Korean word meaning core, nucleus, or the smallest source of unity in things. This image is key to Chin's organicist compositional aesthetic. *Xi* was commissioned by Ensemble Intercontemporain, in association with IRCAM, along with her *Double Concerto* and *Fantaisie mécanique* (1994). *Fantaisie mécanique* is for five instrumentalists whose sonorities acquire keen and clear outlines. The work opens by introducing a sequence of four notes in the instruments' lowest register, forming the core of *Fantaisie mécanique*. After the introduction, the four-note sequence is treated to a number of variations. As the title indicates, this piece combines two contrasting concepts that at first appear contradictory: improvisation and a logically stringent structure. "The piece as a whole," explains Chin, "is very strictly constructed, with the aim, nonetheless, of creating an impression of an improvisation."

Programme notes were written by Colette Simonot, doctoral student at the Schulich School of Music



Jean-Michaël Lavoie

Jean-Michaël Lavoie is one of the most successful young Canadian conductors on the international scene. Pierre Boulez appointed him Assistant Conductor to the Ensemble intercontemporain in 2008 and chose him to be his First Assistant Conductor at the 2010 Lucerne Festival Academy. Recently, he was selected by Gustavo Dudamel and the artistic staff of the Los Angeles Philharmonic to be one of the 2010 Dudamel Conducting Fellows. He also collaborated with Orchestre de Paris as Assistant Conductor to Esa-Pekka Salonen and with Accentus as Associate Conductor during the Festival Musica in Strasbourg and the Venice Biennale. In 2009 and 2010, he made his debut with the Ensemble intercontemporain, the Orchestre de Bretagne and the Ensemble orchestral de Paris. During the 2010/11 season he is intensifying his guest conducting appearances in France, returning to both the Ensemble intercontemporain and the Orchestre de Bretagne, in addition to debuts at the Opéra de Rennes and the Orchestre d'Auvergne. Other engagements

include debuts with the Los Angeles Philharmonic and the Israel Contemporary Players. Jean-Michaël Lavoie is the 2010 laureate of the Prix Opus "New Artist of the Year", which allows him to be in residence at Radio-Canada for the entire year. He also recorded his first CD for the French label Naïve.

Born in Quebec (Canada) in 1982, Jean-Michaël Lavoie completed his musical studies in Montreal at the Schulich School of Music of McGill University. Grant holder from the Quebec government, the Canadian government and McGill University, he studied piano in Richard Raymond's class before specializing in orchestral conducting, musical analysis and music history. A highly talented pianist, he won several first prizes in competitions and recorded two recitals broadcasted by Radio-Canada (1999 and 2002). Very active in Canada, Jean-Michaël Lavoie was Assistant Conductor of the McGill Contemporary Music Ensemble from 2003 to 2007 and Assistant Conductor at Opera McGill in 2005 and 2006. Following his remarked debut with the Société de musique contemporaine du Québec in 2006 for the Society's 40th-anniversary opening concert, he was quickly reinvited to conduct two North-American premieres during the Montreal/New Music International Festival in March 2007, broadcasted by Espace Musique (Radio-Canada). Assistant Conductor to the Radio-Canada Chorus in February 2006, he was rapidly named Associate Music Director for the 2007/08 season.



Simon Aldrich

Called "a spectacular player" by The Los Angeles Times, holder of a doctorate and two masters degrees from Yale University and nominated for an Opus Award as "Discovery of the Year", Simon Aldrich is currently solo clarinet l'Orchestre Métropolitain du Grand Montréal, as well as a member of Nouvel Ensemble Moderne. He has also been solo clarinet of the Chicago Classical Symphony and the Colorado Philharmonic. His teachers have included David Shifrin, Joaquin Valdepeñas, Robert Marcellus and Emilio Iacurto and he has also attended Northwestern University and McGill University. He has performed as soloist with the Toronto Symphony, Victoria

Symphony, Orchestra London, Chicago Classical Symphony, Chicago North Shore Chamber Symphony, Nouvel Ensemble Moderne, l'Orchestre Métropolitain de Montréal and the Fanshawe Orchestra. With Nouvel Ensemble Moderne Simon has performed across Canada, the United States, England, France, Belgium, Germany, Australia and Japan. His cd of Elliott Carter's *Clarinet Concerto* won an Opus Award for Best Contemporary Recording in 2002. He is heard regularly on CBC radio and has recorded for the CD labels Atma, SNE, Analekta, CBC, UMMUS, Montaigne Auvidis, Amberola and Sächsische Tonträger. Simon teaches at McGill University and is artistic director of The Jeffery Summer Concerts in London, ON.

Nous espérons que vous avez apprécié le concert de ce soir. Le talent, la passion et la conscience professionnelle de nos musicien(ne)s sont une source d'inspiration pour nous. Des événements comme celui-ci représentent un investissement financier important pour l'École de musique Schulich.

Nous vous invitons à contribuer, par un don en argent, à la création de nouvelles possibilités pour nos étudiants et au développement du rôle de McGill dans la communauté culturelle montréalaise.

Veillez communiquer avec notre directrice du développement, Donna Williams, au (514) 398-8153, pour en savoir plus long sur nos activités et sur les moyens de les soutenir, ou cliquez sur

www.mcgill.ca/music/alumni/support.

Nous vous remercions de votre intérêt.



We hope you have enjoyed this evening's concert. The talent, passion and dedication of our musicians are an inspiration to us all. Concerts of this calibre are a major financial undertaking for the Schulich School of Music.

We invite audience members to join us in furthering opportunities for our students and for enhancing McGill's role in the Montreal cultural community, by making a financial contribution.

For further information about supporting our programmes, please contact our Director of Development, Donna Williams at (514) 398-8153, or visit the weblink at

www.mcgill.ca/music/alumni/support.

Thank you for your interest and support.